

## Variétés

### Léo la vie

On n'avait pas vu Léo depuis deux ans. Là-bas, en Italie où la vie l'a conduit, où il habite, où il est un peu en dehors, un peu l'étranger, il prend son temps. Près de Florence, plus que jamais en liberté, il est heureux, il déborde de bonheur. C'est qu'il y a six, sept ans, il a repéré la parole amour, *love, love, love*, qui se barrait du dictionnaire et il l'a saisie et, depuis, cela coule en lui et cela lui a donné Mathieu, « conçu le 12 septembre 1969 à 2 heures du matin ».

Léo, quand il rentre en scène, il faut qu'il ait vingt ans. Autrement, il ne pourrait pas, ça ne serait pas possible. Comme il a éclaté un peu avant mai 1968 — pure mais belle coïncidence, — comme il a retrouvé alors ses vingt ans, le problème ne se pose pas. Léo est heureux, et c'est sa nouvelle provocation. Léo qui est dans la marge, qui est disponible, qui regarde quand il a le temps ou quand l'époque le provoque, Léo la passion, Léo qui se révolte et mord à pleines dents la bêtise et les oppressions, Léo revient après avoir parlé avec Mathieu de musique, « *musique des ports, musique de l'eau quand les oiseaux l'enivrent, musique du ciel à peine se couchant et celle des amants qui partent à l'automne, musique des portes et celle des outrages, celle des ennuis calmes avec le plein hiver quand la neige durcit sous l'autan qui la crève* ». Léo s'est alors souvenu que la première fois qu'il avait entendu Beethoven il avait perdu la tête. Et il a chuchoté à Mathieu qu'à son âge il dirigeait des orchestres fantômes. Il a évoqué « *Ludwig le sourdingue, Ludwig qui a laissé le vin rouge faire des taches sur la portée des contrebasses* ». Il a dit que les violons, par exemple, « *il faut les prendre comme des femmes, il faut les torré et les convaincre* », les craindre aussi dans certaines nuits fantastiques.

Léo est revenu avec un grand orchestre de cent vingt musiciens et choristes. Eux, jeunes et moins jeunes, viennent des concerts Padeloup. Aux répétitions, ils ont vu Léo s'approcher d'eux avec beaucoup d'humilité, puis, avec son énorme vitalité, son instinct, chantant les notes, décomposant les plans, ouvrant son cœur, dialoguant avec eux, se faisant applaudir à la fin de la séance et leur disant : « *Maintenant, on est vraiment mariés pour un mois* ».

Léo est sur la scène du Palais des congrès avec toujours la même crinière

blanche, le pantalon et la chemise noirs. Face au public, l'orchestre en deux quarts de cercle autour de lui, il chante et s'accompagne. *La Chanson du mal-aimé*. Et le *Concerto pour la main gauche*, de Ravel, parce que, dit-il, « *c'est plein de morts, c'est une danse macabre* ».

Mathieu, dans les coulisses, « *Matheusalem* », comme dit Léo, regarde Ferré, voit son visage pleurant de sueur, écoute. Léo chante ses nouvelles chansons, fait rouler les mots, crie, évoque « *les loups endimanchés, les loups qui tendent la patte* », ceux qui dérangent la nuit et ceux qui ressemblent à des anges blonds et que l'on flingue dans un café de Clignancourt. Léo part dans un délire de je t'aime, mais se rappelle l'Espagne, mais se souvient d'une vie qui a parcouru cinquante-neuf ans, qui a connu des déboires et des faillites, qui a eu ses faiblesses, qui a connu des rencontres de hasard et des femmes aujourd'hui perdues, hors du champ. Et puis Léo heureux, Léo la vie, sait bien que malgré tout il y a toujours et encore la solitude.

Léo Ferré Léo s'offre avec une immense, une pure générosité. Et c'est beau. Grandiose par instants. Emouvant.

**CLAUDE FLÉOUTER.**

★ Palais des congrès, 21 h.